Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 17 (1990)
Heft: 4

Artikel: Suisse allemande et Suisse romande : une sympathie unilatérale?
Autor: Schwander, Marcel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912320

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

politicamente Svizzeri»: dans une Europe où les décisions économiques et politiques importantes seront sans doute prises au niveau supranational, cette tendance s'accentuera encore à l'avenir. Dans une telle situation, la tâche de préserver l'existence de la Suisse, nation issue de la volonté politique de ses citoyens, revêt une importance accrue.

Un coup d'œil sur le paysage linguistique de la Suisse montre que celui-ci a été façonné par des facteurs multiples, exceptionnels et irremplaçables. La Suisse ne peut donc pas prétendre servir de modèle parce qu'elle a jusqu'ici réussi à garantir la cohabitation pacifique de divers groupes linguistiques. C'est tout au plus la manière dont nous réussirons à actualiser et à renforcer l'idée d'une Suisse plurilingue et multiculturelle qui pourrait servir de modèle. La réponse ne doit pas être recherchée dans le passé; c'est l'avenir qui la donnera.

Romedi Arquint, ancien spécialiste des questions linguistiques à l'Office fédéral de la culture

---

Suisse allemande et Suisse romande

Une sympathie unilatérale?

Lorsque l'on passe en train de Berne en direction de Lausanne, on découvre le lac Léman à la sortie du tunnel de Chexbres: une surface d'un bleu lumineux entourée de montagnes – comme les prémices de la Méditerranée. Le vignoble à la sortie du tunnel est baptisé ironiquement le «Clos des billets»: on dit que les Suisses allemands, ravis d'un si beau paysage, jettent ici leur billet de retour par la fenêtre du train.

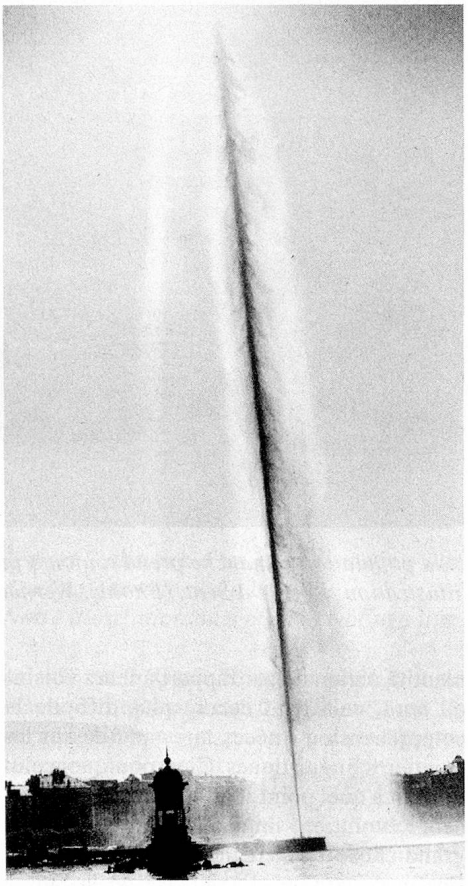
Il paraît que la distance Zurich–Lausanne semble plus courte aux Alémaniques que le trajet inverse aux Romands, du moins c'est ce qu'écrivit Aymon de Mestral. Des sondages récents confirment cette idée: un Suisse allemand sur sept seulement se sent à l'étranger chez son voisin romand, mais un Suisse romand sur quatre ne se sent pas chez lui en Suisse alémanique. Les Suisses romands ressentent plus intensivement les tensions linguistiques: 27 pour cent d'entre eux – contre 9 pour cent seulement des Alémaniques – redoutent un «fossé» entre Suisses allemands et Romands. Les problèmes linguistiques intéressent beaucoup plus la minorité que la majorité.

L'attirance des uns pour les autres est inversement proportionnelle à leur compréhension pour les problèmes linguistiques. Les Suisses alémaniques éprouvent pour les Romands une forte sympathie qui ne leur est pas toujours rendue. Il est révélateur que les Romands ont toute une série de surnoms flatteurs pour désigner leurs compatriotes d'Outre-Sarine mais les Alémaniques aucun pour parler de leurs voisins romands, estime le journaliste Roberto Bernhard.

Selon une enquête menée par les sociologues zurichois Fischer et Trier, les Suisses alémaniques se qualifient de «forts, rudes, sérieux, travailleurs», les Romands se voient «décontractés, gais, joyeux, légers, sympathiques». Le Romand prétend «Y en n'a point comme nous» alors que le Suisse allemand s'imagine être le Suisse type et le Romand le conforte dans son idée. Le Romand se sent d'abord lié à la Suisse romande, et c'est comme tel qu'il se sent Suisse.

Frontières nationales et linguistiques

Celui qui, venant de l'étranger, rentre en Suisse, est frappé, dès le premier «Grüezi», «Bonjour», «Buon giorno» ou «Allegra», à Kloten, Cointrin, Chiasso ou Scuol, par ce qui est commun à la Suisse: les mêmes uniformes des gardes-frontières et des douaniers (et la même diversité locale des uniformes), le même chocolat, des institutions politiques semblables. Mais celui qui franchit les frontières linguistiques à l'intérieur du pays ressent la diversité: le café n'est pas grillé de la même façon; les fromagers romands fabriquent du gruyère (celui qui a les petits trous), les Alémaniques de l'emmental (à gros trous); les spécialités culinaires ne sont pas les mêmes.



Le jet d'eau de Genève: symbole de l'aspiration à la domination par l'esprit de cette ville-république.

Mais le passage d'une région linguistique à une autre ne fait pas seulement apparaître des différences gastronomiques, il y a aussi des problèmes linguistiques et surtout psychologiques. Chaque langue a sa structure, sa matière, ses lois propres, ses possibilités et ses limites. Chaque langue est l'expression d'une conscience collective, est marquée par l'histoire, la psychologie et la politique; chacune représente un autre mode de pensée, une autre mentalité, une autre conception du monde. Hermann Weilenmann écrit que les langues ont le pouvoir de créer la profonde conscience d'appartenir à une collectivité, sentiment qui peut être d'une importance décisive pour l'avenir ou la disparition d'un Etat ou d'une nation. Quant à Wilhelm Humboldt, il estime que leurs différences ne tiennent pas seulement à la diversité des sons et des signes, mais à celle des mentalités. La Suisse doit vivre avec cette diversité, qui plus est, sans cette diversité, la Suisse ne serait pas ce qu'elle est.

En Suisse, on parle plusieurs langues, mais ce n'est pas forcément le cas de chaque Suisse – pourtant tous sont confrontés un jour ou l'autre aux problèmes du multilinguisme du pays. Pas seulement parce que, en 1991 – année du 700e anniversaire de la Confédération – l'article de la constitution fédérale sur les langues fera l'objet d'une vaste discussion.

Aujourd'hui, la plupart des Suisses apprennent une deuxième langue nationale. Mais les médias modernes font prendre conscience des difficultés de communication: nous passons sur un émetteur suisse et pourtant nous ne comprenons rien ou presque. Aussi de plus en plus nombreux sont ceux qui se demandent si les Suisses cohabitent, se côtoient, se confrontent ou s'éloignent les

uns des autres. Y a-t-il un fossé entre les Suisses alémaniques et les Suisses romands? Faut-il le combler, le sauter, construire un pont ou l'ignorer? Ou bien n'y a-t-il pas de fossé? On se demande ce qui soude depuis des siècles cette nation née de la volonté politique de ses citoyens. Une question amène l'autre. Mais une chose est certaine: pour mieux nous comprendre, nous devons faire l'effort, comme disait Carl Spitteler, de mieux nous connaître réciproquement.

Variété de la Suisse romande

Les Grisons romanches n'occupent qu'une partie d'un canton, la Suisse italienne se compose à 95 pour cent du canton du Tessin; mais la Suisse romande quant à elle s'étend sur plusieurs cantons. Elle est en tout cas la minorité qui a le plus de poids même si elle ne représente que 20,1 pour cent (en 1910, c'était encore 22,1 pour cent) des citoyens suisses (18 pour cent des habitants du pays).

La Suisse romande est très variée: chaque canton a sa propre histoire, son propre caractère. Dans le canton de montagne du Valais, c'est la géographie qui domine: de hauts sommets, des vallées encaissées; l'endroit qui reçoit le plus de précipitations est situé à côté de la région la plus sèche du pays. Dans le Jura, c'est la conscience vive de l'histoire qui triomphe. Neuchâtel est le pays de l'invention et de la technique: Pierre Jacquet-Droz y construisit au 18e siècle des automates humains qui étaient les précurseurs des robots d'aujourd'hui et l'architecte Le Corbusier naquit à la Chaux-de-Fonds. Fribourg, autrefois bastion du catholicisme, est un pont entre la Suisse allemande et la Suisse romande. Le jet d'eau dans la rade de Genève est plus qu'un symbole touristique: cette ville-république, à la différence de Berne par exemple, ne fit pas de conquêtes territoriales, mais chercha à dominer par l'esprit. L'ironique Talleyrand qualifiait Genève de continent à part et, à l'étranger effectivement, on connaît parfois mieux cette ville que la Suisse elle-même. Ce qui est à la verticale à Genève est à l'horizontale dans le canton de Vaud. Le cœur de la Suisse romande est plutôt large et solide, ce canton s'étend sur les trois grands types de paysages: les Alpes, le Plateau et le Jura; le canton de Vaud est le seul à produire pain, vin et sel.

La Romandie ne possède pas un centre: elle ne forme pas une unité. Les institutions politiques sont totalement différentes d'un canton à l'autre: si l'autonomie communale est extrêmement grande en Valais par exemple, à Genève elle est quasi inexistante. Les cantons se distinguent aussi par la tradition

A Biel/Bienne, le bilinguisme se répercute jusque dans les différents programmes scolaires et la réglementation des vacances. (Photos: Jean-Paul Maeder)

confessionnelle qui transparaît toujours: lors de la votation sur l'interruption de grossesse, un «Sonderbund» catholique s'est formé par delà les frontières linguistiques. Souvent les cantons «progressistes» se trouvent dans le Jura ou à proximité: Genève, Vaud, Neuchâtel et le Jura auxquels se joignent parfois les deux Bâle.

D'importants centres de décision sont situés hors de la région: le centre politique à Berne, économique à Zurich, culturel à Paris. L'historien David Lasserre est autrefois arrivé à la conclusion qu'il n'y a pas «une Suisse romande» – si l'on fait abstraction de la région où l'on parle français, que ce n'est pas une unité spécifique. Le journaliste Alain Pichard a écrit un livre sur la Romandie en lui donnant ce titre paradoxal «La Romandie n'existe pas».

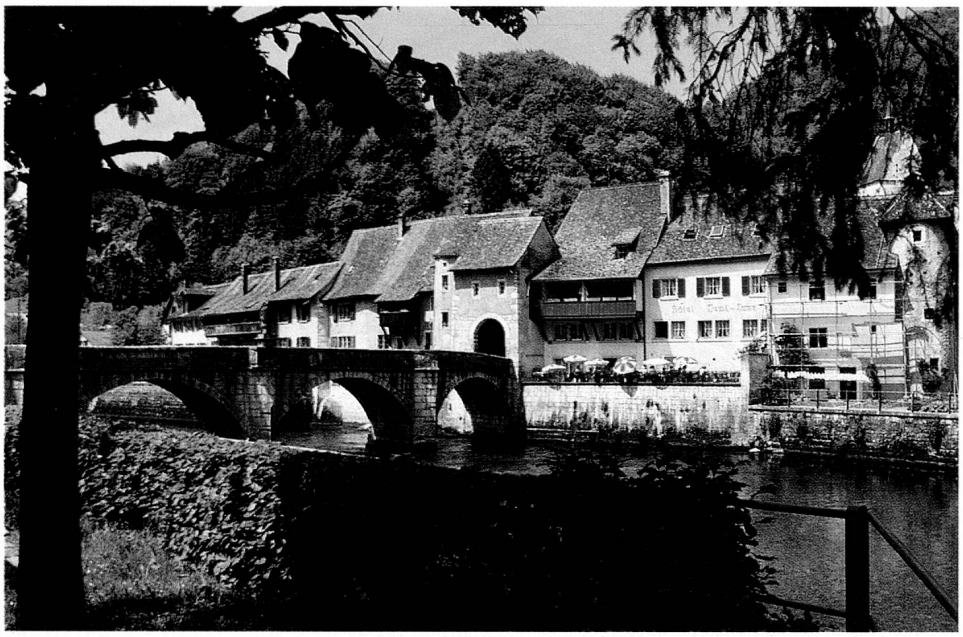
D'autres auteurs – comme Michel Bassand, professeur à l'EPF de Lausanne, définissent la Romandie comme une région habitée par une minorité linguistique dominée par la Suisse alémanique. Et ce point de vue semble toujours gagner du terrain.

La Suisse romande: différente de Paris, mais tournée vers Paris

En Suisse romande, on parle français, mais pas comme à Paris. Et ceci bien que l'usage des patois se soit quasiment perdu. La plus grande partie de la Suisse romande appartient à la région du franco-provençal qui fait la transition entre la langue d'oc (provençal) du sud et la langue d'oïl du nord. Ces désignations viennent du fait qu'autrefois pour dire oui, selon la région, on prononçait oc (du latin «hoc») ou oïl (de «hoc ille»). Le canton du Jura forme un cas spécial: Les Jurassiens parlaient autrefois des patois français; ils sont donc, dans leurs parlers, les plus «francophones» des Romands.

La plupart des patois ont certes disparu. Dans les cantons protestants, c'est la Réforme qui avait déjà sonné le glas: la bible était traduite en «bon» français; les prédicateurs, souvent venus de France, ne connaissaient pas les patois. La Révolution voulait élever le peuple au niveau de langue de la Cour et jusqu'au 20e siècle, les maîtres d'école s'efforcèrent de chasser les dernières traces de patois par la manière forte en usage alors. Certes les Genevois chantent encore leur hymne national en patois («Cé qu'è l'ainô» = celui qui est là-haut) en souvenir de l'Escalade de 1602; et aux célèbres fêtes des vignerons de Vevey, les Vaudois écoutent les bergers barbus de La Gruyère jodler le fameux «Ranz des vaches» («Venidè totè, blyantsè, nairè» = venez toutes, les blanches, les noires). Mais il n'y a plus guère que dans quelques villages valaisans que le patois est parlé tous les jours. Cependant, depuis peu, les patois reviennent à l'honneur et le jeune canton du Jura déclare même, dans sa constitution, que le patois fait partie de son patrimoine.

En Suisse romande, la langue courante est fortement marquée d'expressions locales. Celui qui, au café, commande un «demi», recevra une bière à Paris et un demi-litre de vin blanc en pays de Vaud. A Paris, «le gymnase» est une salle de sport, à Lausanne c'est l'établissement d'enseignement secondaire (au Jura, on dit le lycée et à Genève le collège). De nombreux Romands comptent 70, 80 et 90 de façon plus simple que les Français: septante, huitante et nonante; le verbe poutzer («putzen» en allemand) est passé, par l'intermédiaire de l'armée dans le langage des ménagères; les classes d'âge de l'armée «Landwehr» et «Landsturm» portent le même nom en Suisse romande qu'en Suisse alémanique; les grades d'officiers ne



En fait, il n'existe pas de barrière de rösti; il ne s'agit que d'une réplique exacte des différences de mentalité entre Suisses allemands et romands.
Notre illustration: St. Ursanne (canton du Jura). (Photo: Jean-Paul Maeder)

sont pas les mêmes qu'en France où le major est un commandant, le lieutenant un sous-lieutenant. Si, en France, on va chercher le courrier à la boîte postale, en Suisse on va à la case postale; ici la serveuse est une sommelière, le moule à tarte s'appelle une plaque à gâteau. Et il existe des expressions en Suisse romande qui sont aussi hermétiques aux Français que le dialecte suisse alémanique aux Allemands, par exemple: «Une voiture te gicle en roulant dans une gouille» (Une voiture t'éclabousse en passant dans une flaque d'eau). Pourtant de nombreux helvétismes ont déjà été brillamment admis dans le «Petit Larousse».
Le Genevois et le Jurassien peuvent communiquer dans leur langue maternelle avec les habitants de Haïti ou de Tahiti: le français n'est pas seulement parlé en France et en Suisse romande, mais aussi dans de nombreuses autres régions du monde, en Belgique et au Canada, dans de nombreux pays d'Afrique et sur les îles de Polynésie, au total par plus de huit millions d'êtres humains.

Minorité politique

Malgré toutes leurs différences, les Suisses romands ne réagissent pas toujours, en tant que citoyens, de la même façon que la majorité alémanique. A la fin de novembre 1989 (il s'agissait de voter sur des limitations de vitesse sur les routes), les six cantons romands – Genève, Vaud, Neuchâtel de tradition protestante aussi bien que les cantons à majorité catholique du Valais, de Fribourg et du Jura – n'ont pas suivi les autres Confédérés: ils voulaient rouler plus vite. Ce même dimanche, Genève et le Jura furent les seuls Etats à se prononcer pour la suppression de l'armée. Auparavant déjà, la Suisse romande avait souvent été minorisée: que ce soit sur le port obligatoire de la ceinture de sécurité ou des questions de protection des locataires, du droit au logement ou de l'interdiction d'exportation d'armement, ou encore sur les initiatives anti-nucléaires. La Suisse romande est souvent plus ouverte au monde et s'entête moins à vouloir vivre sur une île que la Suisse alémanique – dans l'optique, par exemple, de l'unification de l'Europe dont certains redoutent qu'elle menace un jour la souveraineté helvétique. La Suisse romande serait-elle politiquement à gauche – comme sur la plupart des cartes de géographie? Elle témoigne parfois d'un réflexe de défense cantonal à l'égard de «Berne» (on voit alors les citoyens conservateurs de Suisse centrale s'allier aux Romands!): parfois c'est l'individualisme qui prédomine – ainsi qu'on l'a vu lors des votations sur la circulation.
Aujourd'hui – même si les Suisses romands et les Suisses alémaniques réagissent souvent différemment – il n'y a pas de «fossé» entre eux. Pourtant plus d'un observateur met en garde devant les risques qui pèsent sur l'unité nationale:

- L'usage toujours plus fréquent des dialectes en Suisse allemande (notamment à la radio et la télévision) est souvent ressenti par les Romands comme un refus de communiquer;
- L'anglais, langue des jeunes et de la technique, diminue l'intérêt à apprendre une deuxième langue nationale;
- La télévision renforce, en Suisse romande, l'identité romande et l'identité francophone, mais pas l'identité nationale. Les médias modernes séparent souvent plus qu'ils n'unissent: les Romands choisissent un programme de la télévision française, les Suisses alémaniques suivent la télévision allemande – Suisses alémaniques et Romands se tournent le dos.

Reflet d'une longue histoire

Pour l'historien Herbert Lüthy, la Suisse n'est pas une construction rationnelle; elle ne se définit pas historiquement. Elle est, selon lui, le reflet de sa longue histoire dont les diverses époques se sont succédé sans que le présent abolisse jamais le passé: toutes les formes anciennes subsistent dans la nouvelle. Effectivement, derrière l'Etat fédéral, on sent toujours les forces de l'ancienne confédération d'Etats. La Confédération n'est pas «une et indivisible» mais bien plutôt «une et diverse»: ses habitants, dans

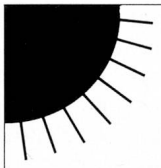
1000 - 3000 m ü. M.

Die **«Weisse Arena»**, Top-Region und Inbegriff für Ferien, Sport und Erholung mit hohem Freizeitwert. Ein gesundes Alpenklima, herrliche Naturschönheiten, Fauna und Flora, kristallklare Bergseen und vieles mehr!

Seit 20 Jahren verkaufen wir EIGENTUMSWOHNUNGEN und HAEUSER und bieten Ihnen nebst fachkundiger Beratung und Betreuung einen umfassenden Service in Vermietung und Verwaltung der Objekte!

IMMOBILIEN-TREUHAND U. FURRER,
7031 LAAX GR,
Tel. 086 - 3 55 45, FAX 086 - 3 50 38

Mitglied des Schweiz. Verbandes der Immobilien Treuhänder



VALAIS-
Montagne et Soleil

pour Automne 1991
vendons charmante
VILLA entre Martigny
et Sion, construction 1988,
grand confort,
grand living, cuisine bien équipée, grenier,
3 chambres, 2 salles de bains, salle à manger,
veranda, 2 garages, grand Carnotzet, Terrain
bien arborisé.

Vente selon la loi au prix coûtant:

Francs suisses 550.000.–

Toutes langues acceptées. Ecrire sous chiffre AS1 à Secrétariat des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, CH-3000 Bern 16.

leurs cellules culturelles, économiques et politiques différentes, cohabitent, se côtoient et parfois se confrontent – et des liens s'établissent avec le monde entier par delà les étroites frontières.
La Suisse forme un tout depuis des siècles – malgré ses frontières linguistiques et précisément en raison de sa diversité. Car les frontières linguistiques sont traversées en tous sens par de nombreuses autres lignes de séparation – politiques, confessionnelles, économiques –; ce réseau multiple de lignes et de champs de forces constitue une armature qui assure l'unité. Si toute la Suisse alémanique était protestante et toute la Suisse romande catholique, si l'une était riche et l'autre pauvre, il faudrait vraiment se demander si les Suisses pouvaient cohabiter aussi paisiblement qu'aujourd'hui. Gottfried Keller avait déjà célébré la diversité dans l'unité: «Combien il est intéressant, disait-il, qu'il n'y ait pas une seule sorte de Suisses, mais qu'il y ait des Zurichois et des Bernois, des Neuchâtelois, des Grisons et des Bâlois, et même deux sortes de Bâlois! Qu'il y ait une histoire appenzelloise et une histoire genevoise». Les frontières – même linguistiques – sont aussi nécessaires que les sommets et les vallées de notre pays; mais les frontières sont faites pour être passées, les vallées traversées et les montagnes franchies: c'est là l'objet même de l'échange culturel qui n'implique nullement un nivellement ou une uniformisation. Chacun doit pouvoir être suisse à sa façon. Citons encore Gottfried Keller: «Dieu! quelle population si diverse fourmille dans un territoire si exigu; elle est si variée dans sa façon d'être, dans ses coutumes et ses mœurs, dans ses costumes et sa langue! Quel mélange de génies et d'imbéciles, de grandes personnalités et de pantins; et tout est bien et magnifique et j'y tiens de tout mon cœur, car cela fait partie de ma patrie!»

Marcel Schwander, correspondant pour la Suisse romande du «Tages-Anzeiger», Lausanne.

Suisse alémanique: quand le dialecte et l'allemand se concurrencent

La décadence de l'allemand

Les Suissesses ou Suisses de l'étranger auxquels on demande ce qu'il en est de la situation linguistique dans leur patrie, font en général deux sortes d'expérience: ils remarquent d'abord que leurs interlocuteurs étrangers croient souvent que tous les Suisses parlent deux ou même plusieurs langues depuis leur tendre enfance et qu'il règne en Suisse une parfaite harmonie entre les groupes linguistiques; ils se rendent compte, en second lieu, qu'il est pratiquement impossible de décrire le côtoiement des dialectes et de l'allemand en Suisse alémanique de façon que l'interlocuteur ne croie pas que la situation est chez nous à peu près la même que dans d'autres pays où il existe, à côté de la langue classique, des dialectes ou des patois.

Dans un tel dialogue avec des étrangers, les Suisses, et en particulier les Suisses allemands, comprennent à l'évidence qu'il règne dans leur pays une situation bien particulière, qui est soit idéalisée à l'étranger («Tous les Suisses parlent plusieurs langues»), soit mal comprise dans tous ses aspects spécifiques («Des dialectes, il y en a bien sûr chez nous aussi»). Les Suisses de l'étranger, sincèrement attachés à leur patrie, sont rarement disposés à laisser porter atteinte à l'image d'harmonie de leur pays. Souvent aussi, ils ne sont pas au courant des modifications profondes intervenues au cours des deux dernières décennies dans la situation linguistique de la Suisse, ni du fait que, dans la discussion scientifique ou politique, et surtout dans les reflets que donne la presse, on évoque à tout moment les problèmes linguistiques de la Suisse, qu'il s'agit de résoudre afin de sauvegarder la paix linguistique.

Bref rappel historique

La situation linguistique actuelle en Suisse alémanique est le résultat d'une longue évolution vers l'indépendance politique tout d'abord, puis culturelle également, par rapport à la nation allemande voisine: la Suisse alémanique ne devint en effet officiellement indépendante de l'Empire germanique qu'en 1648. L'importance attachée à l'indépendance culturelle transparaît déjà au 18e siècle dans l'intense activité littéraire zurichoise; et dans le courant romantique, le suisse allemand est considéré comme un descendant direct de la langue des Nibelungen. Au 19e siècle, la littérature dialectale connaît une époque des plus florissantes qui voit naître aussi la recherche scientifique sur les dialectes: on publie le «Schweizerdeutsche Idiotikon», dictionnaire des idiotismes parmi les plus importants du monde. Mais en même temps, une menace commence à planer sur le dialecte: la «Gründerzeit» voit de nombreux Allemands s'installer dans les villes industrielles, ce qui se traduit par une orientation culturelle, et donc aussi linguistique, unilatérale vers le nouvel empire allemand, de sorte que, vers 1900, on put croire que l'allemand (hochdeutsch) allait devenir la langue de communication culturelle et économique dans les hautes couches de la société suisse, en particulier à Zurich et dans le nord-est du pays et que les dialectes étaient appelés à disparaître.
Un premier mouvement sérieux de réaction contre cette «colonisation» culturelle prit naissance à Berne avant la Première Guerre mondiale déjà, mouvement qui s'étendit bientôt à toute la Suisse alémanique après la défaite de l'empire. Les grands principes de

Lors de certaines leçons, les professeurs préfèrent le dialecte au bon allemand, langue scolaire et «colonisatrice».